

# La musique à Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 28

PDF erstellt am: **26.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plaisanteries de mauvais goût de certains acteurs.

Ce qui donnera l'illusion à M. le Conseiller-délégué d'avoir contribué à rehausser « le niveau artistique du Théâtre ». Car, ceci aussi est une question de point de vue : chacun la voit de sa hauteur.

G. de M.



## LA MUSIQUE A GENÈVE

La trop grande abondance des concerts a certainement nui à deux soirées intéressantes qui eussent mérité plus d'empressement de la part du public musical. Nous voulons parler d'abord du concert Gastoné-Niggli, puis de la soirée où nous fut présenté pour la première fois le piano-double Pleyel.

M. Edouard Gastoné possède une voix de baryton bien timbrée, à laquelle il ne manque qu'un peu de souplesse; il a été particulièrement goûté dans les lieder de Lœwe, et s'est fait applaudir également dans des pièces de Brahms et Schumann. Par contre, sa voix a paru un peu mince dans les airs de *Paulus* et de la *Création*. Quant au pianiste Frédéric Niggli, de Zurich, c'est un musicien de grand mérite, en possession d'une technique remarquable, et qui a fait preuve de sérieuses qualités, en particulier dans les *Variations op. 34.* de Beethoven et dans deux pièces de Brahms.

Le lendemain, le double-piano Pleyel nous était présenté par MM. G. Humbert et Nicati, secondés de l'orchestre du Conservatoire (cordes) que dirigeait pour la circonstance M. Otto Barblan. On a déjà signalé les avantages réels que présente ce bel instrument; le plus important de ces avantages consiste bien dans la parfaite homogénéité et l'absolue égalité du son entre les deux pianos, condition qui rend la sonorité de l'ensemble beaucoup plus riche et plus savoureuse. L'interprétation du *Concerto* en ut mineur de Bach a valu un grand succès aux deux excellents artistes MM. Humbert et Nicati, dont le style sobre et le jeu correct ont encore été mis en valeur par l'accompagnement discret des instruments à cordes. Au nombre des autres œuvres pour deux pianos entendues au cours de cette soirée, signalons particulièrement la belle *Sonate* en une partie de Hans Huber.

\* \* \*

Barnum nous est revenu pour un soir au Conservatoire sous la figure originale du violon-

niste Kneisel « Directeur de l'Ecole de musique de Bucarest (!) », trainant à sa suite la fillette aux cheveux moussus... pardon, la petite « pianiste virtuose » Adeline de Germain. La place n'est pas dans une revue musicale de parler d'une semblable exhibition, où l'insuffisance du soi-disant petit prodige n'eût d'égale que l'incroyable sans gêne avec lequel furent dénaturées et tripotées les œuvres des maîtres, sans parler de l'ahurissant déballage des « compositions » du chevalier de tant d'ordres. Que faire en une telle occurrence, l'ironie même étant prise pour des compliments? Plaignons la race de ces pauvres enfants que l'on abuse et qui s'abusent!

\* \* \*

Le merveilleux chanteur qu'est Maurel a peut-être pâti de ce compromettant voisinage, et notre Victoria-Hall était trop peu garni le surlendemain pour la délicieuse soirée que nous a fait passer ce grand artiste, en compagnie des anciens maîtres italiens d'abord, Giordani, Lotti, Stradella, puis des classiques français Gretry et Glück, du romantique Schumann et des modernes, Massenet et les jeunes. La beauté mâle et ample de l'organe de Maurel, son étendue merveilleuse et son extrême souplesse, la finesse et la perfection de sa diction, enfin la recherche constante de la vérité et du style pur font de cet artiste non seulement un chanteur hors ligne, mais encore un musicien vraiment digne de ce nom, un créateur en son genre. Avec quelle poignante émotion il a su dépeindre toute la mystérieuse beauté de ce petit tableau schumanien intitulé *Dans la Forêt*; et quelle finesse d'expression, quelle délicatesse et quel charme dans *Marquise* de Massenet, comme dans les pièces de R. Hahn! Enfin quelle puissance dramatique, quelle largeur de style dans l'air d'*Iphigénie en Tauroïde* et aussi avec quelle vibrante intensité il sut rendre ce fameux *Pieta signore* qui fut attribué à Stradella, puis à Fétis. Ce dernier n'eut cependant que le mérite de le faire connaître, et il avait de ses propres œuvres une trop haute opinion pour qu'il n'eût pas revendiqué la gloire d'avoir écrit cette page, une des plus belles mélodies vocales qui soit. Le pianiste W. Straram s'est montré très fin accompagnateur, mais insuffisant soliste.

E. G.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu du troisième concert d'abonnement.